

Jacques-Francis ROLLAND : *Jadis, si je me souviens bien*. Préface d'Edgar Morin (Le Félin / Kiron, coll. « Résistance-Liberté-Mémoire », 22 €).

À la toute fin du livre, l'auteur (ses amis disaient JFR) évoque en ces termes « la disgrâce » qui allait le frapper : « Lorsque je fus exclu en 1956 du Parti communiste, comme on le verra [...] ». En fait, le lecteur ne verra rien du tout, car le livre s'achève trois pages plus loin, sans que l'annonce ait été suivie d'effet. L'explication de ce manque avait été donnée au préalable par Edgar Morin, dans sa préface au livre de son ami : « Il travaillait à ses mémoires, les avait presque achevés quand une hospitalisation qu'on avait crue provisoire lui fait subir deux opérations successives. [...] Il est mort le 4 juin 2008, à l'hôpital de Beauvais. »

On regrette forcément que JFR, disparu à 86 ans, ait dû arrêter à 1953 et à la mort de Staline l'évocation de son « jadis ». Mais après tout, il avait dit l'essentiel — le volume fait près de 500 pages — et le récit, même inachevé, reste de bout en bout captivant. Vie extraordinairement remplie que celle-là. Il fut de ceux qui — confrontés en leurs 18 ans à la débâcle de 1940 — choisirent d'instinct la Résistance. Entré aux Jeunesses communistes dès 1941 avec Edgar Morin, il rejoint le réseau Mithridate de Roger Vailland. Lequel fera de lui un des personnages — Rodrigue — de son roman *Drôle de jeu* (1945). À la Libération, il devient correspondant de guerre auprès des troupes américaines pour le quotidien communiste *Ce soir*. Plus tard, il fera partie de la première équipe de *France-Observateur*, puis de celle du *Nouvel Observateur*. Longtemps journaliste, mais aussi enseignant comme son père, Louis Francis et, comme lui aussi (qui avait obtenu le Renaudot en 1934), romancier (Grand Prix de l'Académie française en 1984). Activités multiples, qui lui firent rencontrer nombre de personnalités, dont il donne ici des portraits savoureux : pas seulement Vailland, mais Aragon, Sartre, Genet, Céline, et aussi Marguerite Duras (JFR appartient au groupe de la rue Saint-Benoît, avec Dionys Mascolo et Robert Antelme), ou encore Jacques-Laurent Bost, Olivier Nora, Roger Stéphane, Jorge Semprun...

Portraits souvent acérés, jamais hargneux : Vailland est tantôt dépeint en « enfant gâté et capricieux, libertin flirtant avec la Révolution, mais esclave de ses plaisirs », tantôt — à propos de sa « menace de mort plaisante » contre Breton en 1948 — comme « un être doux et pacifique qui n'aurait pas tué une guêpe ». Plusieurs instantanés d'Aragon sont assez réjouissants, celui-ci entre autres : à l'automne 1944, le Parti renoua avec la tradition de la « montée au mur » de la Commune, au Père-Lachaise, et on put voir, en tête du cortège, Aragon tenant par le bras Maurice Chevalier, à la stupeur des militants, qui savaient le pétainisme longtemps affiché du chanteur. Ainsi dédouané, le gars Maurice (on veut dire Chevalier), pas ingrat, signa plus tard l'« Appel de Stockholm » contre la bombe atomique. « Ce qui lui valut un refus de visa pour les États-Unis. »

Le livre regorge de scènes vues, évoquées avec une alacrité et un brio qui doivent plus au journaliste qu'au romancier. S'il moque parfois tel ou tel, JFR ne s'épargne pas pour autant, ne nous cachant ni ses maladroites ni ses petites lâchetés, ni non plus les vives querelles entre proches. À preuve, ce trait, rapporté aussi par Edgar Morin : après son exclusion du Parti, antérieure à celle de JFR, les deux amis continuèrent à se voir et à souvent se houspiller. Un jour, « exaspéré, il me lança : Je ne discute pas avec un exclu. » Réponse de Morin : « Va donc, espèce d'inclus ! » Ce qui est le plus frappant dans ce volume, c'est que l'auteur, même s'il ne ménage pas le stalinisme et ses excès, sans craindre de pointer ses pires dérives, garde estime et admiration chaleureuse pour la sincérité absolue des militants de base et pour le courage des maquisards FTP. La préface d'Edgar Morin s'achève sur un constat qui s'applique parfaitement aussi à JFR : « Que serions-nous devenus sans la Résistance ? Nous aurions eu une carrière ? Grâce à la Résistance, nous avons eu une vie. <sup>1</sup> »